

C'était à Paris, que Mme de Flahaut avait élaboré son premier roman, "Adèle de Sénange," qui fut écrit sans aucun apprêt littéraire, dans un simple but de passe-temps intime. Il ne fut publié qu'en 1793, en Angleterre, au milieu des calamités et des gênes, mais ce premier essai n'eut tout d'abord pas de lecteurs ; on croyait bien à l'auteur, l'esprit agréable, mais on ne lui reconnaissait pas le talent d'écrivain ; cependant elle publiait encore "Emilie et Alphonse" en 1799 et "Charles et Marie" en 1801. Pendant son séjour à Hambourg, elle fit la connaissance du diplomate portugais, M. de Souza qu'elle épousa en 1802 ; la renommée fut désormais attachée à ce nom de Souza sous lequel elle écrivit ses plus jolis romans : "Eugénie et Mathilde" et "Eugène de Rothelin", publié en 1808. Je viens de lire ces deux romans et s'il est une chose frappante après avoir été initiée à cette peinture du dix-huitième siècle que les mémoires et les correspondances de l'époque, nous représentent comme un galant et brillant désordre de l'ordre social, on est frappé, dis-je, de voir l'auteur d'"Eugène de Rothelin" nous peindre ce siècle en lui-même dans sa fleur exquise, dans son éclat idéal et harmonieux ; c'est le côté d'un siècle, un côté brillant, chastement poétique, que l'on n'était guère habitué à y reconnaître.

"Athénaïs et Eugène" si simples, si purs, d'une compagnie si parfaitement élégante, sont le plus gracieux type d'amants qu'on ait jamais formé, c'est un idéal de conduite et de bonheur auquel ils sourient avec confiance ne se doutant pas que la Révolution est si près de les saisir, car ils appartiennent au dix-huitième siècle vu de l'empire. L'inégalité sociale y est introduite au début, lorsque Eugène s'en rend d'Agathe, la fille de sa bonne nourrice, mais la convenance intervient aussitôt et triomphe pour le plus grand bonheur de tous. Sainte-Beuve dit en parlant d'Eugène de Rothelin.

"C'est le roman de chevalerie du dix-huitième siècle."

MADAME SAUVALLE.

## Emile Nelligan

Nous reproduisons, avec empressement, cette critique élogieuse des poésies de notre cher poète, Emile Nelligan, tout en nous félicitant de voir les œuvres de notre jeune compatriote connues et appréciées à l'étranger. La revue qui a publié ces lignes s'appelle "Durandal" et paraît à Bruxelles, Belg. qu. Note de la Rédaction

Il s'est conservé au Canada, possession anglaise depuis bientôt un siècle et demi, une sorte de petite patrie française où le culte de la langue maternelle s'est maintenu fidèle, vivace et fructueux. Montréal est le foyer d'où rayonne jusqu'à nous cette flamme obstinée : il y a là des sociétés littéraires, des écrivains, des poètes non négligeables. — Emile Nelligan est né sur cette terre où fleurit et prospère l'irréductible traditionalisme du cœur et de l'esprit ; je n'oserais assurer qu'il y est mort : car la préface qui nous présente "Emile Nelligan et son œuvre", parle de sa vie en termes volontairement ambigus et qui laisse des hypothèses. On y devine seulement, à travers toutes sortes de réticences, de détours et de précautions, que l'intelligence, l'heur de l'âme, est éteinte chez Nelligan. Et la figure inquiète, qui orne la couverture du livre, est plus éloquente à mon sens que toutes les révélations. — Par exemple, il n'y a rien dans ces poèmes qui sente le Nouveau-Monde : on pourrait imaginer lire l'œuvre d'un jeune Parisien de Paris, qui serait très pénétré de Gautier, de Baudelaire et de Rodenbach. ( Certains sonnets font même songer à ce bon Soulayr, dont la gloire, fort éclipsée de ce côté-ci de l'Océan, semble avoir retrouvé des dévots sur les bords de l'Ottawa.) Emile Nelligan interprète le charme des souvenirs d'enfance, la mélancolie de l'amour et les affres de la mort, avec une élégance plus souple que personnelle, et un souci de la rime riche qui se rapproche moins de l'art que de la virtuosité. Mais son vers, qui a la fluidité soyeuse et le glissement léger des syllabes vrai-

niennes, est agréable à l'oreille. Cette poésie sentimentale et sensuelle, étrange, morbide, nerveuse, et avant tout "virtuose", ne laisse pas de ressembler, vide d'ailleurs de hautes pensées et d'émotions puissantes, à la musique si souple, si prenante et si délicieusement malade, mais souvent si superficielle, de celui que Nelligan nomme le "grand Chopin".

## Chanson Russe

Les vagues ont emporté mon trésor ; — les flots l'ont emmené en Russie ; — les vents, aux pays des Turcs ; — les nuages l'ont envoyé en Pologne ; — les brouillards, au rivage allemand.

◎

O vents ! portez-lui la prospérité ! — O nuages ! donnez-lui une longue existence ; — Vous, ciel, une âme fidèle ; — O grêle ! jetez-lui mes lettres ; — O brouillards ! portez-lui mes baisers, — et de nombreux, nombreux saluts d'amour.

◎

Durant des semaines, ne jamais te voir ; — durant des lunes, ne jamais entendre parler de toi ! — Combien de forêts nous séparent ! — combien de hauts sorbiers — combien de pommiers sauvages !

◎

Là où ton coursier s'arrête, — qu'une petite maison s'élève du sol ! — Là où il chancelle, fatigué, — qu'on dispose la mangeoire !

◎

Là où il se repose, — qu'une église amie s'élève ! — Dieu te protège dans ton sommeil. — Oh ! si je pouvais parer ta couche — et serrer ta main, mon bien-aimé !

IVAN.

Les mugnets et les lilas fleurissent sur les chapeaux de Mille-Fleurs, 1554, rue Ste-Catherine, près de la rue St-André.

CARTES POSTALES ILLUSTRÉES. — Offre unique. Enverrai franco par la malle magnifiques séries françaises 3 pour 5c. Actrices, coloriées à la main très artistiques 5c chacune, Coloriées ordinaires sujets enfantins. — comique etc 3 pour 5c. Vues de tout le Canada 10c doz. Autres genres, enverrai prix sur demande. ROMEO ROUSSIN, 10 rue Joliette, Montréal.